

CULTURE

LA CULTURE ENTRE LES MURS DE L'ÉCOLE

Le Service cantonal de la culture souhaite profiter du long métrage de Laurent Cantet et de deux autres films pour renforcer les actions de sensibilisation artistique et culturelle proposées aux élèves. PAR MARCO GREGORI

«ÉCOLE, ARTS ET CULTURE»

Les diverses thématiques d'*Entre les murs* s'insèrent parfaitement dans le plan d'actions du Service cantonal de la culture (SCC) «Ecole, Arts et Culture». Elaboré en concertation avec des représentants de l'enseignement primaire et secondaire, celui-ci vise à offrir à tous les élèves un accès équitable à la culture. «Ce qui suppose, précise Joëlle Comé, directrice du SCC, d'offrir plus à ceux qui, potentiellement, ont moins. L'objectif est de confronter chaque élève à l'ensemble des domaines culturels tout au long de son parcours scolaire». Il s'agit par ailleurs de faciliter la tâche des enseignants, d'améliorer l'information. «Certains s'investissent beaucoup dans le domaine culturel, et cela donne souvent lieu à des actions éclatées», constate la directrice du SCC. Désormais une systématique sera mise en place.

POUR EN SAVOIR PLUS

L'actualité du service cantonal de la culture sur www.ge.ch/scc/

UN CHEF D'ŒUVRE, comme l'affirme la critique? Ou un film sensible, mais dangereux pour la perception que l'on a de l'école, comme le déplore le pédagogue français Philippe Meirieu? *Entre les murs* est assurément une œuvre qui suscite le débat. Cela tombe bien. Le Service cantonal de la culture (SCC), rattaché au DIP, souhaite en profiter pour organiser des séances de projection «scolaires», promouvoir l'utilisation de dossiers pédagogiques, inviter des membres de l'équipe de tournage à débattre avec les élèves.

Le film raconte une année scolaire dans une classe d'un collège (l'équivalent français du cycle d'orientation) défavorisé. Il est en partie tiré du livre éponyme de François Bégaudeau. Un jeune professeur de français – François Marin dans le film, précisément incarné par l'auteur du livre – mise beaucoup sur l'affectif. Anecdotes, dramaturgie soutenue, confrontation quasi permanente entre un enseignant et ses élèves constituent la trame de cette «fiction documentée», selon la définition de son réalisateur Laurent Cantet.

Fiction ou réalité?

Pour le SCC, cette définition constitue aussi un point de départ pour les actions prévues, qui ne concernent pas que le dernier lauréat du Festival de Cannes. On trouve dans le collimateur du SCC également *La Forteresse* du Suisse Fernand Melgar et, dans une moindre mesure, le film de la Suisse Ursula Meier, *Home*. Le premier est un documentaire qui plonge le spectateur dans la réalité du Centre pour requérants d'asile de Val-orbe. Le second raconte l'histoire d'une famille «victime» de la réouverture d'une autoroute qui passe juste devant sa maison. Il s'agit ici d'une fiction, réalisée par une cinéaste qui maîtrise les sujets de société et le genre documentaire.

Fiction, documentaire, complémentarité et mélange des genres: l'intérêt pédagogique est manifeste.

«Cela nous permet de montrer aux élèves comment les réalisateurs et les médias en général abordent des sujets graves et de réfléchir aux différences et similitudes entre fictions, reportages et documentaires», explique Joëlle Comé, directrice du Service cantonal de la culture.

A ce titre, *Entre les murs* cumule les atouts. «Il y a d'abord le questionnement sur l'école. Mais il y a aussi la démarche artistique. Les élèves du film ne sont pas des comédiens professionnels, le professeur qui tient le rôle principal joue son propre rôle et le film a été réalisé sur la base d'ateliers avec les élèves», note encore Joëlle Comé, avant d'interroger: «Qu'est-ce que cela change lorsque la culture entre à l'école, quelle réflexion et quel profit en tirent les élèves?» Décidément, le film de Laurent Cantet est une bonne occasion de parler de la place de la culture dans les écoles et de sa valeur ajoutée pour l'enseignement. ■

Les élèves de cette classe de neuvième année de Bois-Caran n'apprécieraient pas d'avoir François Marin comme enseignant.



PHOTO: J.-P. DI SILVESTRO

«LE PROF DOIT ÊTRE UN MODÈLE»

Une classe de 9^e du Cycle de Bois-Caran a vu *Entre les Murs*, le film de Laurent Cantet qui a remporté la Palme d'Or à Cannes. Regards lucides.

ATTENTIFS, CALMES, polis et concernés. Les élèves de cette classe de 9^e du Cycle d'orientation de Bois-Caran n'ont, de prime abord, pas grand chose en commun avec celle que montre *Entre les murs*. S'ils affirment tous avoir apprécié le film, ils sont également unanimes pour dire qu'ils n'aimeraient pas connaître pareille situation dans leur propre classe.

Malaïka résume: «Le film est vraiment bien fait, très réaliste. On a l'impression qu'il y a une caméra cachée.» Logiquement, une bonne partie de l'attention de ces élèves genevois s'est focalisée sur la figure du professeur de français, François Marin. «Il est sympa ce prof, mais il n'arrive pas à poser les limites», relève Salma.

«On n'apprend rien»

Surtout, ils ne comprennent pas vraiment pourquoi François Marin emprunte en permanence des chemins de traverse. L'épisode où, dans le film, il demande à ses élèves de lui raconter quand ils ont ressenti de la honte? «Cela n'a rien

à voir avec le sujet d'un cours», estime Chekeb. La fois où il leur propose de lui fournir un autoportrait intimiste d'eux-mêmes? Si, comme le relève Jennifer, «cela prouve qu'il veut mieux connaître ses élèves», «il aurait dû faire ça sous forme de devoirs, pas devant toute la classe», considère Malaïka.

Elément central du film, l'affaire des «pétasses», lorsque François Marin accuse les deux déléguées de classe d'avoir eu un comportement inacceptable lors du dernier

conseil d'école. Là encore, loin d'exploser à l'évocation du propos litigieux comme dans le film, la classe genevoise se montre nuancée. Si, pour certains élèves, l'insulte est grave, d'autres y voient la conséquence d'un enseignant désemparé et poussé à bout.

Résultat de ces maladresses, la qualité de l'enseignement s'en ressent, estime Constance: «Cela doit être dur de se concentrer et de travailler en classe avec un prof comme ça.» Florian approuve: «On n'apprend rien dans cette classe.» Et Jennifer enfonce le clou: «Cela m'a choquée, parce qu'un prof doit être un modèle.»

«Pas forcément des délinquants»

Alors lorsque, dans le film, une élève annonce à son enseignant qu'elle n'a rien appris durant l'année scolaire, Soraya trouve «impressionnant que le prof ne se soit pas rendu compte qu'elle ne participait pas en classe». Céline ajoute: «A la place du prof, je me sentirais coupable.»

D'une manière générale, l'image de l'école ne sort pas grandie aux yeux de cette classe de Bois-Caran. Du directeur, jugé peu sérieux par Julio, aux élèves, qu'ils trouvent trop irrespectueux, en passant par les violences verbales et les bagarres, le film montrerait-il une réalité qui leur est totalement étrangère? Pas complètement. Tant Jennifer que José et Julie disent avoir déjà connu des classes où l'ambiance était pénible. «Il suffit parfois d'un ou deux élèves pour que l'ambiance dégénère», note Salma. De là à penser qu'ils se désolidarisent totalement à l'égard de leurs camarades «filmés», il y a un pas à ne pas franchir. Ici, l'empathie domine. A tel point qu'ils sont plusieurs à regretter qu'*Entre les murs* ne montre pas les élèves en dehors de l'école. Histoire de constater, comme le suggère encore Malaïka, «qu'ils ne sont pas forcément des délinquants». ■ MGI

PRIORITÉ 9

La culture comme ambition de l'instruction publique

La culture élève le niveau de réflexion de la communauté scolaire. Un cursus cohérent de sensibilisation et de formation culturelles sera établi tout au long de la scolarité. L'interaction entre l'offre culturelle et les actions pédagogiques développées en classe sera renforcée.

Pour plus d'informations:
www.geneve.ch/dip/13_priorites.asp



L'ÉCOLE ENTRE EN DÉBAT

L'école étant devenue un sujet de débat permanent, *Entre les murs* ne pouvait laisser indifférent. Qu'en pensent les enseignants genevois, dont beaucoup sont allés voir le film? Cinq professionnels de l'école publique livrent leurs réactions. Contrastées. PAR MARCO GREGORI

«UN FILM MAGNIFIQUE»

Laurence Calderon, enseignante en images et médias à l'école de culture générale:

«C'est un film magnifique, une fiction vraie, inspirée d'un réel possible quoique particulier. Le travail en atelier d'improvisation a duré un an pour les élèves-acteurs qui, comme les enseignants, sont non-professionnels. Le parti pris de Laurent Cantet de laisser tourner les caméras dans la continuité – il y a en a une en permanence sur l'enseignant et deux sur les élèves – est un dispositif intéressant car il permet de saisir des moments forts, mais qui, du fait de la quantité de rushes enregistrés – 150 heures – demande ensuite un énorme travail au montage. J'ai également apprécié la qualité de l'image, le rythme du montage, ainsi que la sobriété du choix d'un son d'ambiance naturel, sans musique off.

Entre les murs arrive à montrer la complexité du métier d'enseignant où l'on est toujours sur la corde raide. Ce film permet de relancer le débat public sur le rôle de l'enseignant aujourd'hui et, plus largement, sur la fonction de l'école dans notre société.»

«Un univers crédible»

Jean-Michel Bugnion, directeur du CO des Voirets:

«J'ai aimé ce film parce que c'est la première fois que je vois au cinéma un professeur, des élèves et un univers scolaire crédibles. J'ai des interrogations sur ce qu'est la démocratie à l'école telle que la montre *Entre les murs*. La démocratie suppose une égalité totale, mais dans le cadre scolaire, c'est impossible.

De même, à mes yeux, François Marin est un professeur qui ne représente que lui-même. Il ne faut ni le prendre comme modèle, ni comme contre-modèle. Cela dit, cette figure montre que l'on ne peut enseigner comme il y a vingt ou trente ans avec un enseignant qui se contente de transmettre un savoir. On doit tenir compte de la réalité sociologique qui suppose une mixité sociale et une communauté cosmopolite. Si un cadre et des normes demeurent, on doit considérer la relation à l'élève et au groupe. C'est précisément un des intérêts de ce long métrage que de nouer une dramaturgie là autour. Le fait que François Marin mette beaucoup d'affect dans ses rapports avec les élèves génère des réactions à la fois positives, mais également risquées car les jeunes peuvent perdre leurs repères. A partir de là, il est à son tour remis en cause «affectivement» par les élèves et finit par perdre le contrôle de lui-même. *Entre les murs* montre la difficulté qu'il y a, parfois, à trouver la bonne distance avec les élèves.

Le fait que le film soit basé sur une succession d'anecdotes ne me dérange pas car une vie de prof est, quelque part, une vie d'anecdotes. A la fin de l'année, ce que l'on retient, c'est le plaisir que l'on a eu à enseigner tel ou tel concept, c'est de constater que des élèves ont progressé et d'autres pas, les activités qui ont bien fonctionné. Je pense qu'une partie du public, plus particulièrement celles et ceux qui ont 50 ans et plus, aura du mal à se

retrouver dans ce film. Néanmoins, bien qu'il soit présenté comme une fiction, il contient des éléments documentaires que l'on vit aux Voirets.»

«Baigne obligatoire»

Joël Petoud, doyen des classes d'accueil au Service des classes d'accueil et d'insertion (SCAI) et ancien enseignant au cycle:

«Ce film mériterait d'être projeté à de jeunes enseignants pour qu'ils voient ce qu'il ne faut surtout pas faire en classe: vivre une relation copains/copains avec les élèves. On ne peut pas dire, comme le font François Bégaudeau et Laurent Cantet, qu'*Entre les murs* relate une expérience parmi d'autres. Si on montre ça, on le défend car le spectateur est le trentième élève de la classe. En outre, le qualificatif de fiction documentée est assez pervers car le spectateur attend toujours des explications. Et quoi qu'il en soit, le résultat ne ressemble pas à une fiction. Dans ses films, Laurent Cantet flirte souvent avec ce mélange entre fiction et réalité, mais là cela me dérange plus que d'habitude, sans doute parce que je suis enseignant.

Personnellement, j'ai enseigné au cycle pendant dix ans dans des classes difficiles mais je n'ai jamais vécu ce type de situations. Bien sûr que les élèves n'étaient pas des agneaux, mais dans *Entre les murs* il y a un côté «baigne obligatoire» qui donne une mauvaise image des quartiers difficiles. Je trouve que c'est faire insulte aux élèves que de les réduire à des casse-pieds. Dans le film, on insiste bien davantage sur ce qui pose problème que sur les satisfactions.»

«Manque de respect»

Claude Gianadda, responsable des classes d'accueil au cycle d'orientation:

«*Entre les murs* montre, dans une certaine mesure, ce qui peut se passer à l'école. Il s'agit



PHOTO: FILMCOOP1

Selon Jean-Michel Bugnion, *Entre les murs* montre la difficulté qu'il y a parfois à trouver la bonne distance avec les élèves.

bien entendu d'une fiction qui concentre les épisodes et les tensions. Si l'on me demande un avis sur le personnage du professeur, je déplore que cet enseignant travaille, pour l'essentiel, sur un plan émotionnel. J'admets que, dans un film, on ne puisse pas tout montrer. Mais que, en deux heures, il n'y ait pas une seule scène d'un enseignement méthodique me dérange tout autant que l'absence de tout manuel de référence dans le cours. Le rôle d'un enseignant est celui d'un adulte; il ne peut pas se contenter d'échanges souvent cassants, parfois cyniques avec les élèves. L'enseignant doit veiller à ce que subsiste une trace utilisable des acquis.

En outre, en tant que responsable des classes d'accueil, j'ai été particulièrement sensible à un épisode du film: celui du conseil de discipline en présence de la mère de l'élève Souleymane qui, manifestement, ne parle pas le français. Dans ces conditions, il me semble que la présence d'un traducteur-médiateur s'imposait. Il fallait donner à la maman la possibilité de comprendre ce qui se passait au sujet de son fils et aussi de se faire comprendre. D'autre part, il me paraît impensable de demander à l'élève accusé d'assurer la traduction. Le respect dû aux parents implique que deux enseignants – le directeur et François Marin – ne peuvent passer à côté d'une vraie traduction. La manière peu professionnelle du traitement réservé à la mère de Souleymane n'est, à mon sens, pas de nature à faire avancer l'interculturalité.

Dans notre secteur d'accueil, nous nous efforçons de tout mettre en œuvre pour éviter une telle situation.»

«L'école, lieu d'intégration et d'exclusion»

Fabrice Bellon, enseignant au CO de Bois-Caran:

«Je ne pense pas qu'il faille voir de message particulier. *Entre les murs* pose des questions. D'ailleurs, en tant qu'enseignant, on se demande comment on aurait agi à la place du professeur face aux débordements de ses élèves. La figure de ce maître tranche avec celle de l'enseignant modèle qui résout tous les problèmes dans les séries TV.

Cela dit, si François Bégaudeau n'enseigne plus, ce n'est peut-être pas pour rien. On sent qu'il n'arrive pas à trouver sa place et les élèves n'aiment pas lorsque le maître se met à leur niveau. Ils ont compris que chacun doit être à sa place, l'école ce n'est pas la démocratie. Car si la situation dégenérait, il serait impossible de reprendre la classe. Dans le film, en dérapant, François Marin s'est mis au niveau des élèves.

Enfin, *Entre les murs* montre également l'ambivalence de l'école, lieu d'intégration qui peut mener à l'exclusion.» ■